

Tourisme politique après le 'Réveil arabe'

« Notre défi consiste à mettre en lumière la pluralité des perceptions qui entourent un conflit ou une zone particulière ; à commencer par la déconstruction des préjugés ».

ENTRETIEN *avec Nicholas Wood par Moussa Bourekba*

Dans l'élan impulsé par le *Réveil arabe*, l'actualité traduit le regain d'intérêt pour les pays concernés. Si le secteur touristique est durement affecté par l'instabilité politique, il semble que de nouvelles formes de tourisme, dont le politique, pourraient renverser la tendance. Cette forme de tourisme permet notamment de se rendre dans certaines destinations, d'y étudier certaines problématiques et d'y rencontrer des acteurs aux vues différentes pour mieux comprendre la région visitée. Pour saisir les tenants et les aboutissants du tourisme politique, **AFKAR/IDÉES** s'est entretenue avec Nicholas Wood, fondateur et directeur de l'agence Political Tours, qui organise régulièrement des circuits politico-touristiques aux quatre coins du globe. Avant d'avoir concrétisé cette ambition, Nicholas Wood, journaliste, a notamment collaboré avec la *BBC*, *The Guardian*, *The Observer*, *The Washington Post* et a été le correspondant du *New York Times* dans les Balkans, cinq années durant.

AFKAR/IDÉES : *Comment définiriez-vous le tourisme politique ?*

NICHOLAS WOOD : De façon communément admise, ce concept renvoie exclusivement à l'étude de conflits qui caractérisent une région du monde. Certes, nombre de circuits touristiques à caractère politique sont régulièrement menés dans des zones où il existe de fortes tensions politiques et des conflits en tout genre.

Ainsi, par « tourisme politique », les gens ne comprennent que cette définition, ce seul aspect du tourisme politique. Pour cerner ce concept, il faut l'approcher au sens large, dans un cadre qui n'est pas strictement celui des guerres et conflits. Il s'agit de cerner des phénomènes, des tendances, à partir d'études menées et d'informations extraites directement sur le terrain : cela concerne évidemment les zones de conflit, mais il peut s'agir aussi bien de la gestion des eaux usées dans une région donnée que des effets d'une crise économique dans une autre zone. Donc le tourisme politique recouvre toute une palette incluant politique, économie, environnement, culture, etc.

A/I : *Le 'Réveil arabe' peut-il encourager le développement du tourisme politique dans la région ?*

N.W. : Deux facteurs essentiels sont en jeu : le climat politique et la curiosité des gens pour la région. En ce sens, il est évident que les gens veulent comprendre ce qui se passe dans cette région et semblent incapables d'entreprendre une telle quête par eux-mêmes (crainte, orientation, se repérer, etc.). Dans le même temps, certains pays comme la Libye ont tenté d'attirer le tourisme. D'autres, comme l'Égypte et la Tunisie, jouissaient, jusqu'à peu, d'une industrie touristique en plein *boom*. Le défi que ces pays doivent relever aujourd'hui consiste à promouvoir le tourisme dans un environnement qui n'est pas

la « norme ». De plus, de par son climat, cette zone attire essentiellement des gens qui veulent profiter de la plage et de leur hôtel pendant leurs vacances. À cet égard, il revient aux acteurs du secteur touristique d'admettre le fait que le tourisme ne se résume plus à cela. Ils doivent donc ajuster leur offre touristique dans un sens qui incorpore du politique. Pour ces raisons, le tourisme politique fait nécessairement partie de l'industrie touristique dans la région MENA. Et ce, d'autant plus que l'industrie du tourisme est en train de changer et ne correspond plus exclusivement à une activité de loisirs, à ce que l'on appelle le récréo-tourisme. Cela se traduit notamment par l'émergence croissante du tourisme expérimental ; formule dans laquelle le touriste a un rapport direct avec la population qui vit dans les endroits visités. On n'est donc plus du tout dans le loisir, pur et simple.

A/I : *Le tourisme politique ne touche-t-il qu'une certaine élite (journalistes, diplomates, etc.) ?*

N.W. : Le public est relativement plus large, même si à travers Political Tours, nous ciblons un public plus professionnel et qui dispose de revenus assez importants. La palette est très diversifiée : cela peut aller des *backpackers* aux touristes qui partent en vacances, tout en désirant réellement connaître la destination qu'ils visitent, en particulier les problèmes ou conflits de cette région.

Le 'Réveil arabe' peut être une opportunité pour développer le tourisme politique

A/1 : *Pouvez-vous noter un regain d'intérêt pour la région propice à la promotion du tourisme politique ?*

N.W. : C'est effectivement la tendance aujourd'hui et celle-ci ne peut que se confirmer, dans les années à venir. Par exemple, un pays comme la Corée du Nord attire énormément de personnes, et pas uniquement des touristes fortunés ou appartenant à un groupe professionnel bien défini (journalistes, élus, etc.). Ainsi, à la faveur de l'actualité, il y a une catégorie de touristes qui émerge, composée de gens aux revenus moyens et qui sont attirés par cette forme de tourisme. Il ne faut pas tenter d'analyser le tourisme politique à travers un prisme socio-économique, mais plutôt en termes d'expériences personnelles : c'est au regard du nombre d'expériences touristiques alternatives qu'une personne a eu que l'on peut comprendre son attrait pour le tourisme politique. En ce sens, le *Réveil arabe* peut constituer une opportunité à moyen et long terme, en particulier pour l'Égypte et la Libye, permettant de développer le tourisme politique, aussi bien pour des professionnels, que pour le grand public. Sur ce plan, L'Égypte peut investir le créneau, tant le pays fait quotidiennement les titres dans l'actualité. Le *Réveil arabe* pose un défi clair : à savoir, diversifier l'offre touristique en y intégrant le contexte politique.

A/1 : *De façon générale, pensez-vous que la relation entre climat – politique, économique et social – et tourisme politique est forte ?*

N.W. : Le tourisme politique est étroitement lié à l'actualité, aux changements politiques, économiques, etc.

Dans le cas de Political Tours, nous sommes l'unique agence spécialisée dans le tourisme politique et directement en lien avec l'actualité. À cet égard, il apparaît clairement que le tourisme politique émerge et croît là où les problèmes politiques et économiques sont importants : Palestine, Amérique latine, Irlande du Nord. C'est l'existence même de conflits qui a stimulé le tourisme politique. Les premiers *political tours* en Irlande du Nord ou même en Palestine ont été organisés dans les années quatre-vingt. Par exemple, il y a le célèbre Black Taxi Tours à Belfast.

A/1 : *Y a-t-il donc une corrélation entre 'Réveil arabe' et tourisme politique ?*

N.W. : Cela est évident. On observe une demande croissante de tourisme à caractère politique dans cette région, en particulier en Égypte. L'une des preuves manifestes est l'incorporation croissante de la visite de la place Tahrir dans les circuits touristiques classiques. Ainsi, avant tout, il faut insister sur la responsabilité du tour-opérateur : c'est à lui qu'il revient, en premier lieu, de connaître le contexte dans lequel il opère. Ne serait-ce qu'en termes d'éthique, on ne peut continuer de proposer des formules touristiques classiques, sans tenir compte de la situation et sans en avertir les touristes. En ce sens, le contexte peut encourager la diversification de l'offre touristique.

A/1 : *Pensez-vous que certains sites historiques tels que Sidi Bouzid, la place Tahrir ou encore Benghazi, pourraient contribuer à développer cette forme de tourisme ?*

N.W. : C'est possible en Égypte et en Tunisie. En revanche, la Libye est encore trop dangereuse et trop instable pour tout type de tourisme, surtout le politique (circulation d'armes, etc.).

A/1 : *Entre les opérateurs locaux, souvent politisés, et les tour-opérateurs poursuivant une logique commerciale, n'y a-t-il pas contradiction ?*

N.W. : Il est vrai que certains opérateurs locaux s'y attèlent à des fins politiques ou citoyennes. Cependant, d'autres proposent également ce genre de formules, mais cherchent véritablement à offrir une vue équilibrée et non partisane sur un conflit précis ou bien dans une zone en particulier.

A/1 : *Une 'vue équilibrée', c'est précisément ce que prône Political Tours. Au travers des zones visitées et des rencontres organisées, n'y a-t-il pas nécessairement un parti pris ?*

N.W. : Avant tout, il s'agit de mettre en lumière le fait qu'il existe toujours différentes perspectives et points de vue concernant tel ou tel conflit. Tout l'enjeu consiste à ne pas entrer dans une bipolarisation, mais, au contraire, de mettre à disposition des gens toute une palette d'outils, analytiques et surtout basés sur la connaissance du terrain, afin qu'ils puissent avoir une meilleure approche de la région, en général, ou bien d'une problématique en particulier. Notre défi est véritablement de mettre en lumière la pluralité des perceptions qui entourent un conflit ou une zone particulière ; à commencer par la déconstruction des préjugés. ■